



UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG

CHAIRE FRANCOPHONE DE TRAVAIL SOCIAL ET POLITIQUES SOCIALES

CONSIGNES DE TRAVAIL

LE TRAVAIL D'ÉCRITURE

Outre l'effort de présentation et le souci de communication ¹, le travail écrit répond à plusieurs exigences dont :

- **l'activité de pensée** ², associée étroitement à *l'activité de connaissance* ;
- **l'argumentation critique** ³ ;
- **la rigueur** tant scientifique ⁴ qu'intellectuelle ;
- **la cohérence des choix.**

Ces exigences supposent *une attitude d'ouverture à la pensée d'autrui mais aussi à l'examen distancié*. Le travail écrit (issu ou non d'une recherche sur le terrain) nécessite une triple activité :

- **la problématique** : identifier le problème, le mettre en question, notamment au travers des opinions et idées déjà établies ;
- **la conceptualisation** : construire et préciser le sens des notions utilisées, les confronter, les soumettre à examen critique ;
- **l'argumentation** : mettre en place une démarche argumentative fondée qui vise à organiser, nuancer, interpellier les conceptions en présence.

Quel que soit l'exercice concerné, quelle que soit la manière dont l'enseignant-e l'exprime, ces exigences sont communes à tous les travaux demandés à la Chaire francophone de Travail social et politiques sociales de l'Université de Fribourg.

En outre, l'étudiant-e cherchera à être attentif/ve aux *situations de communication*, à savoir la position de locuteur/trice, de récepteur/trice, de l'effet attendu, de l'importance du rapport à autrui, donc au lecteur ou à la lectrice... (Cf. la présentation des textes rendus).

Il importe dans ce type d'exercice d'être soucieux :

1. Cf. le document intitulé *Les conventions académiques*.

2. Telle que pourrait la définir Hannah Arendt. ARENDT H., *Considérations morales*, Paris, Éditions Rivages, 1996.

3. HABERMAS J., "Explication du concept d'activité communicationnelle" in HABERMAS J., *Logique des sciences sociales et autres essais*, Paris, Presses universitaires de France, 1986 (1^{ère} édition en langue allemande : 1984).

4. BACHELARD G., *La Formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1975 (1^{ère} édition : 1938).

- des préjugés qui nous entourent et nous encombrant ;
- du mot juste ;
- de repartir aux textes d'origine (l'utilisation d'auteurs de deuxième catégorie n'est qu'une porte facilitant la lecture des textes principaux, mais ne dispense pas de la lecture de ces derniers) ⁵.

Au niveau de l'énonciation, *toute forme normative d'énoncés* – exemple "il faut que", "je pense que", "il doit"... – est à *rejeter*. Une erreur d'énonciation est souvent liée à un problème de construction, voire de préjugés. À l'heure des réseaux sociaux, l'information circule de manière extrêmement rapide, mais souvent sans aucune exigence de vérité. La démarche scientifique, y compris en sciences humaines et sociales, suppose justement comme première tâche de retourner aux sources fiables et / ou de procéder à la vérification de l'information.

L'importance de *la définition rigoureuse et la justesse des mots* ne peut être omise. Le survol et le recours à une définition-valise d'un concept, à une approximation conceptuelle ne sont pas satisfaisants. Aussi, repartir de l'origine classique des notions conceptuelles utilisées différemment selon les auteur-e-s et ensuite à argumenter le choix opéré constitue-t-il une règle de base du travail scientifique. Une excellente manière de le faire consiste à retourner à l'étymologie. Le *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française* constitue à ce niveau une bonne entrée ⁶.

La cohérence et l'unité constituent des points clés du travail écrit.

LES OBSTACLES ÉPISTÉMOLOGIQUES

L'exigence minimale universitaire consiste en une maîtrise de la réflexion scientifique. Un des obstacles majeurs, dans les travaux écrits, auquel l'étudiant.e est confronté.e, concerne l'évidence des prénotions. Travail de réflexion ou travail de recherche, l'un et l'autre demandent et appellent une distanciation critique par rapport aux faits, aux données disponibles, aux prénotions, distanciation critique qui ne signifie en aucun cas indifférence.

"La science, dans son besoin d'achèvement comme dans son principe, s'oppose absolument à l'opinion (...). L'opinion pense mal ; elle ne pense pas ; elle traduit des besoins en connaissance. En désignant des objets par leur utilité, elle s'interdit de les connaître. On ne peut rien fonder sur l'opinion : il faut d'abord la détruire." ⁷ Les travaux écrits demandent un travail de rupture épistémologique, qui est travail de dé-construction / re-construction. L'appartenance au monde social étudié ne dispense en aucun cas du travail de distanciation et du travail d'objectivation. La réflexion sur *la place du préjugé*, sur *la validité argumentative des énoncés*, sur *l'exigence de définition*, *du choix de vocabulaire*... est alors centrale, et ce quel que soit le document concerné.

5. Pour faciliter l'accès à la lecture d'un ouvrage de Pierre Bourdieu comme *La Distinction. Critique sociale du jugement*, l'étudiant.e peut commencer par lire l'ouvrage d'Alain Accardo, intitulé *Initiation à la sociologie de l'illusionnisme social*, lecture qui lui donnera les clés d'entrée dans le texte original. Mais il lui sera indispensable de lire le texte de Pierre Bourdieu. ACCARDO A., *Initiation à la sociologie de l'illusionnisme social*, Bordeaux, Éditions Le Mascaret, 1983. BOURDIEU P., *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

6. REY A. (s/s la dir. de), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Éditions Le Robert, 1992.

7. BACHELARD G., *La Formation de l'esprit scientifique*, op. cit., p.14.

La rupture épistémologique constitue la marque centrale du travail scientifique mais aussi du travail réflexif (par exemple pour les travaux thématiques). Ainsi, "la question de la signification s'articule-t-elle fondamentalement à la question de la vérité" ⁸. Elle est construction, c'est-à-dire rupture avec une structuration implicite et inconsciente qui se présente souvent comme représentation objective du réel. Autrement dit, l'objet perçu, représenté comme réel parce que directement perceptible, est en fait résultat d'une construction subjective non perçue ou d'une construction sociale-normative. "L'objet n'est donc jamais saisi en lui-même comme transcendance mais toujours en liaison étroite avec une organisation préalable des actions du sujet percevant." ⁹ Les valeurs, les appartenances et les expériences du "sujet percevant" interviennent toujours dans la perception première de l'objet ou des faits observés. Il est illusoire de penser que parce que scientifique aguerri.e ou étudiant.e, l'observateur/trice est d'office protégé.e des préjugés, des prénotions et autres idéologies.

La rupture épistémologique, démarche première de la science, a pour effet justement de rompre avec la force explicative des évidences premières. Rappelons en outre ces propos de Gaston Bachelard : "Pour un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question. S'il n'y a pas eu de question, il ne peut y avoir connaissance scientifique. Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit." ¹⁰ La connaissance scientifiquement construite est lutte permanente contre l'ignorance et contre l'opinion. Ce principe est essentiel dans toute démarche scientifique et plus généralement dans toute démarche réflexive. Il suppose une constante interrogation critique sur ses propres idées, sur ses propres écrits, sur ses propres certitudes. "La science est une quête de la vérité et *non* une quête de la certitude" ¹¹, quête permanente, guidée par le principe d'une interpellation constante et jamais aboutie sur le monde social, et ce d'autant plus que la science est médiatisée par le langage, lui-même inscrit dans des contextes de signification. Mais si la science n'est pas une quête de la certitude, elle respecte néanmoins des principes extrêmement rigoureux et reproductibles, ce qui la différencie de toute logique de narration et de parti-pris, sous prétexte que la vérité ne serait pas accessible ou qu'elle serait relative. La marque de la science est dans sa démarche rationnelle, rigoureuse, transmissible et reproductible.

L'ARGUMENTATION À VISÉE INTER-COMPRÉHENSIVE

L'argumentation comme ordre (articulation des idées) *et comme mouvement* (parcours à suivre) constitue le fil rouge des travaux écrits. Il ne s'agit pas de développer, dans ces travaux, une argumentation à visée purement manipulatoire, idéologique ou autre mais bien de conduire le/la récepteur/trice sur un parcours déterminé et argumenté d'idées. Il importe, en outre, qu'en tant que rédacteur/trice, les étudiant.e.s aient à l'esprit, au moment de la mise au point, la nécessité que le/la récepteur/trice se sente concerné par l'argumentation et l'enjeu du texte.

L'enjeu est crucial puisqu'en fait cette démarche constitue la preuve de la capacité de l'étudiant.e à s'inscrire dans la logique scientifique, à s'inscrire dans la logique de la compréhension, à s'inscrire dans

8. CHÂTEL V., "La connaissance : une responsabilité collective", Working paper, Chaire francophone, Département travail social et politiques sociales, Université de Fribourg.

9. SOULET M.H., "Éléments d'une explicitation des nécessités de la construction dans une recherche en sciences sociales" in *Cahiers de la recherche sur le travail social*, n°4, 1984, p.112.

10. BACHELARD G., *La Formation de l'esprit scientifique*, op. cit., p.14.

11. POPPER K., *Toute vie est résolution de problèmes*, Tome 1, *Questions autour de la connaissance de la nature*, Paris, Éditions Actes Sud, 1997 (1^{ère} édition en allemand : 1994), p.157.

un parcours de réflexion, d'interrogation, de production de connaissances, parcours qui est "marqué d'une lutte sans fin contre l'ignorance et l'obscurantisme" ¹².

Nous entrons dans un sujet délicat. Comment produire un travail de réflexion critique appuyé sur une argumentation théorique ? Juste un bref rappel de quelques principes (l'étudiant-e prendra malgré tout la peine de compléter sa connaissance par un travail personnel et de consulter les enseignant-e-s responsables).

L'œuvre de Jürgen Habermas sur la procédure argumentative à visée inter-compréhensive avec ses trois prétentions à la validité que sont *la vérité, la justesse, la sincérité* (ou l'honnêteté) constitue une bonne approche de la démarche souhaitée. Viser l'inter-compréhension, ce qui est un enjeu du travail théorique, suppose d'émettre un énoncé qui respecte les trois prétentions à la validité sus-nommées : "La vérité, c'est-à-dire s'appuyer sur les résultats scientifiques connus ou incontestés (ou alors préciser en quoi ces éléments sont contestés ou contestables au regard de la science elle-même), la justesse, c'est-à-dire inscrire son travail, sa réflexion dans le contexte normatif approprié, celui de la science ; et la sincérité, c'est-à-dire non seulement articuler intention et écrit mais aussi inscrire son travail dans le besoin de comprendre, dans l'activité de penser." ¹³.

Par "activité de penser", concept emprunté à Hannah Arendt ¹⁴, il convient d'entendre la nécessité d'articuler discours et intention, besoin de savoir et besoin de comprendre. Cette démarche permet de renforcer l'étape de la construction (par la rupture épistémologique) mais aussi de l'argumentation à visée inter-compréhensive puisqu'elle oblige à la démarche critique (à savoir interroger le contenu et la production du contenu). De même, l'impératif catégorique d'Emmanuel Kant permet de montrer que les questions ultimes, prégnantes en sciences sociales, sont susceptibles d'une interpellation rationnelle et critique. Encore faut-il s'inscrire dans la démarche de la compréhension (au sens wébérien du terme mais aussi au sens d'Hannah Arendt).

LES DIFFÉRENTES ÉTAPES

L'activité écrite passe par plusieurs étapes :

- **un travail de conception** : définir la question, rassembler les éléments théoriques nécessaires, préciser les enjeux, réfléchir à la problématisation, à la conceptualisation et à l'argumentation, délimiter les pistes méthodologiques, recueillir les données théoriques sur le recueil de données, organiser les données disponibles... ;
- **un travail de mise en texte** : premier travail de mise en forme et d'argumentation technique du matériau ;
- **un travail de mise au point** : dernière étape de présentation, de modification, de liaison avant la remise du document.

Le travail scientifique n'est donc pas une simple exposition ou une simple juxtaposition de diverses théories. Quelque forme qu'il prenne, il suppose d'allier démarche rigoureuse et constance critique. Il

12. CHÂTEL V., "La connaissance : une responsabilité collective", *loc. cit.*

13. CHÂTEL V., *loc. cit.*

14. ARENDT H., *Considérations morales*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 1996 (1^{ère} édition en anglais : 1971).

suppose donc d'être particulièrement attentif.ve aux opérations et procédures conceptuelles qui garantissent la cohérence de l'ensemble et d'être dans la position du doute, du questionnement, de l'effort critique.

LES EXIGENCES PRATIQUES

Chaque document présente des exigences particulières. Cependant des exigences communes à l'ensemble des travaux écrits peuvent être mises en évidence. Elles constituent, à ce titre, un fil conducteur à adopter qui atteste un minimum, par-delà le contexte des études universitaires, de compétences acquises, un gage de sérieux. Ces exigences sont les suivantes :

1/ La lisibilité et la clarté de l'exposé.

2/ La cohérence de l'argumentation.

3/ La construction grammaticale des phrases, et le respect de l'orthographe

Il est recommandé de viser un style d'écriture et de vocabulaire qui mettra le contenu du travail en valeur. Il s'agit d'un style neutre et impersonnel. Le développement suivi se présente ainsi comme le résultat de l'enchaînement logique des idées et non comme le fruit d'une seule volonté arbitraire. Le "je" s'efface donc pour le "nous" ou, idéalement, disparaît complètement. De même, les expressions ou les ponctuations émotives sont à éviter.

Il est conseillé aux étudiant-e-s non francophones et / ou ayant quelques difficultés avec la grammaire et l'orthographe de la langue française, de se faire relire par des collègues, voire par des spécialistes de la langue ¹⁵, sans oublier que cela prend du temps.

4/ Le respect des auteur.e.s cité.e.s (quel que soit leur rang universitaire ou académique) et de l'ordre

5/ Le respect de la date de parution d'un ouvrage et l'ordre chronologique des auteur-e-s.

Il est inutile de dire par exemple que Max Weber rejoint Michel Crozier (ce serait plutôt, si tant est que cela ait du sens, l'inverse). De même, il importe d'être attentif à la date de parution d'un ouvrage. Une édition de 2010 d'un ouvrage de Georg Simmel ne signifie nullement que l'ouvrage a été écrit en 2010. L'inattention à ces détails amène à des contre-sens dommageables en termes argumentatifs.

6/ L'esprit critique.

Être critique, ce n'est pas adopter une attitude de dénigrement, consistant à systématiquement dire que "tout est nul". Au contraire même. Être critique est une disposition intellectuelle qui vise, face aux textes, face aux données quantitatives, face à des dispositifs en place, à interpellier, à "disséquer" les enjeux, tenants et aboutissants de la thèse développée et à les présenter. L'enjeu de l'esprit critique est bien entendu ici le dépassement de la crédulité et donc le travail de distanciation, mais aussi l'ouverture vers d'autres questionnements fondés rationnellement.

15. Il est possible de recourir aux réseaux d'échanges locaux (SEL) qui permettent d'échanger des services, des compétences et des biens entre les membres du réseau (Cf. <http://www.sel-suisse.ch/accueil.html>).

Et, pour conclure, cette petite phrase de Gaston Bachelard :

"L'esprit scientifique est essentiellement une rectification du savoir, un élargissement des cadres de la connaissance. (...) l'essence même de la réflexion, c'est de comprendre qu'on n'avait pas compris."
Gaston Bachelard, *Le Nouvel esprit scientifique*, Paris, Éditions Gallimard, 14^{ème} édition, 1978 (1^{ère} édition : 1934), pp.177-8.